

romanciers de tirer des pièces de leurs romans ; c'est pour ceux qui ne lisent pas, mais vont au théâtre. On fabrique aussi des romans avec des pièces à succès, pour les gens qui lisent et ne vont pas au théâtre. Il y a aussi les images d'Epinal où les plus belles histoires sont montrées et contées en seize petits tableaux : et cela ne coûte qu'un sou.

R. DE BURY.

LES THÉÂTRES

ODÉON : *L'Absent*, pièce en quatre actes, de M. Georges Mitchell, musique de M. Fernan Le Borne (28 novembre) ; *Iphigénie*, tragédie en cinq actes, en vers, de M. Jean Moréas, d'après Euripide (10 décembre). — VAUDEVILLE : Reprise de *Germinie Lacerteux*, pièce en dix tableaux, d'Edmond et Jules de Goncourt ; *les Coteaux du Médoc*, comédie en un acte, de M. Tristan Bernard (2 décembre). — GYMNASSE : *Le Retour de Jérusalem*, pièce en quatre actes, de M. Maurice Donnay (3 décembre). — THÉÂTRE SARAH-BERNHARDT : *La Sorcière*, drame en cinq actes, de M. Victorien Sardou, musique de M. Xavier Leroux (15 décembre). — THÉÂTRE ANTOINE : *La Paix chez soi*, comédie en un acte, de M. Georges Courteline (25 novembre) ; *Maternité*, pièce en trois actes, de M. Brieux (9 décembre). — ATHÉNÉE : *Le Prince consort*, comédie fantaisiste en trois actes, de MM. Xanrof et Chancel, musique de M. Paul Marcelles (25 novembre). — PORTE-SAINT-MARTIN : *Gil Blas de Santillane*, pièce en cinq actes et huit tableaux, de MM. Armand d'Artois et Gorges Duval (26 novembre). — ŒUVRE : *L'Oasis*, pièce en cinq actes, de M. Jean Jullien (13 décembre).

M. Georges Mitchell a l'âme sensible : nous entendîmes de lui, il y a quelques années, un drame intitulé *la Maison*, où on larmoyait presque autant que dans une tragédie bourgeoise du dix-huitième siècle ; aujourd'hui, il nous donne *l'Absent*, pièce qui mettra à une rude épreuve les glandes lacrymales des spectateurs. Il faut avouer que les personnages de *l'Absent* sont les propres artisans de leurs douleurs. Il y a là une grand'mère qui accueille assez légèrement les mauvais propos que tiennent sur une femme des commères de village, et qui, par la suite, refuse avec une insistance quelque peu puérile d'avouer son erreur à son petit-fils. Il y a là un père dont la rudesse est parfois excessive, et un fils dont la crédulité violente est assez inconsidérée. Ce n'est pas par la juste observation des caractères que vaut la pièce de M. Georges Mitchell, ni, semble-t-il, par l'étude exacte des mœurs. La scène de *l'Absent* est en Zélande, chez des paysans, mais elle pourrait aussi bien être à Toulouse, chez des boutiquiers, ou à Londres, chez de riches industriels. L'auteur

aurait-il d'abord écrit sa pièce, sans désigner d'aucun nom les lieux ni les personnages, puis aurait-il cherché, pour la situer, un pays qui donnât prétexte à des costumes amusants, à des décors pittoresques, et à des noms qu'on n'ait pas trop souvent entendus? On est tenté de le croire, tant les actes des personnages de *l'Absent* sont peu locaux, tant leurs discours sont peu colorés.

Il y a pourtant des qualités dans *l'Absent* : le premier acte du drame est clair, et, aux dernières scènes, traité avec une violence qui n'est pas sans vigueur. La situation développée au troisième acte est gracieuse, et, au dernier acte, le dénouement heureux, souhaité par le public attendri, est amené avec une aimable ingéniosité.

L'excellente interprétation de *l'Absent* ajoutera au plaisir qu'y goûteront certains spectateurs. Mlle Sylvie joue triomphalement un rôle agréable de jeune fille, qu'elle fait on ne peut plus charmante; Mme Tessandier est une noble grand-mère; M. Gémier prête au père offensé toute la force de son jeu, et M. Dorival rend avec bonheur les indignations et les attendrissements du fils. Mmes Dehon et Marcilly, MM. Cornaglia et Daumerie méritent aussi des éloges.

Les décors de *l'Absent* sont bien faits et les costumes plaisent.

La partition qu'a écrite M. Fernand Le Borne pour accompagner *l'Absent* est importante, — trop importante. Le prélude du quatrième acte en est, me semble-t-il, le meilleur morceau.

Il nous a été donné de voir à Paris la belle tragédie de M. Jean Moréas, *Iphigénie*. C'est un noble plaisir que d'entendre une pareille œuvre. J'espère le goûter encore, et je souhaite que bientôt, dans une longue suite de représentations, de nombreux spectateurs acclament *Iphigénie*.

Mmes Silvain, Tessandier, Roch, MM. Silvain, Gorde, Boyer ont retrouvé ici le succès qu'ils avaient eu à Orange.

Il ne faut pas s'étonner qu'on ait repris *Germinie Lacerteux*. La pièce qu'Edmond de Goncourt tira du roman qu'il avait écrit avec son frère reste d'un haut intérêt. Les procédés du drame-chronique y sont appliqués à l'humble aventure d'une bonne, et le misérable amour de Germinie n'est pas moins tragique que ceux des reines et des nobles bourgeoises. Il y a, dans *Germinie Lacerteux*, des scènes admirables, et qui